



Bümplizstrasse 192
CH - 3018 Bern

Tel. 031 380 10 80
Fax 031 380 10 81

info@memoriav.ch
www.memoriav.ch

Collection photographique Carlo Ponti

L'IMAGE-SPECTACLE

Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

L'image a toujours fasciné l'homme, et l'homme a eu très vite envie de se transporter dans son monde, d'y rêver, de s'y laisser émerveiller, surprendre, voire effrayer... Il invente alors toutes sortes de machines et de dispositifs pour mieux capter l'image, pour y voyager.

C'est au XVe siècle probablement que naissent les vues d'optiques: ces estampes souvent coloriées représentant paysages, scènes diverses et intérieurs avec d'immenses perspectives, qui s'observent à l'aide d'une boîte munie de verres grossissants et d'un miroir connaissent un succès grandissant et sont très en vogue dès la fin du XVIIe siècle, tout comme la lanterne magique. La sensation de relief que donne l'observation des vues d'optiques trouvera son prolongement dans l'apparition des images stéréoscopiques.

Perspectives à découper comprenant plusieurs plans ou jeux de miroirs, théâtres en boîte, lanternes avec scènes dessinées montées sur un cylindre, la fascination de l'image a aussi passé par le jeu...

Le XVIIIe siècle voit naître l'image-spectacle à grande échelle: ainsi, le peintre et auteur dramatique Carmontelle imagine des tableaux exécutés sur de longues bandes de papier très fin perforées de trous, représentant les sujets les plus divers, qu'il fait défiler devant une vitre "pendant des heures entières, comme une comédie en action" (Victor Fournet, Le vieux Paris).

En 1787, le peintre écossais Robert Barker exécute un panorama géant dans un hangar circulaire au centre duquel prennent place les spectateurs, saisis d'émotion devant ces gigantesques tableaux circulaires représentant de vastes paysages, des vues urbaines, et, sujet fort prisé, des champs de batailles. L'idée est reprise à Paris dès la toute fin du siècle avec grand succès et l'on peut également acquérir des panoramas en modèles réduits.

En 1808 s'ouvre au Palais-Royal le Cosmorama, offrant au public les vues des principaux sites et monuments du monde entier, renouvelés régulièrement.

L'idée de l'utilisation de l'image en transparence, dont le principe est décrit en 1618 déjà par le Père Nicéron dans "La perspective curieuse, ou magie artificielle des effets merveilleux de la catoptrique" fait cependant son chemin: en 1811, un peintre bernois, Franz Niklaus König, également connu comme décorateur de théâtre, crée le Diaphanorama, vues de la Suisse peintes à l'aquarelle sur un papier partiellement ciré et gratté pour obtenir des effets de transparence. Ces tableaux, dont les plus grands ne dépassent pas le mètre, se contemplent dans une pièce assombrie, en lumière directe et en transparence. Leur succès est tel qu'une exposition itinérante est organisée, visible entre autres à Paris en 1821.

Lorsque Louis-Jacques-Mandé Daguerre, peintre avant d'être proclamé père officiel de la photographie, ouvre son célèbre Diorama en 1822, s'est-il inspiré des travaux de König? Dans un bâtiment tout spécialement conçu à cet effet, le public peut venir admirer tout une série de grandes toiles ornées de sujets divers, qui se métamorphosent sous le regard émerveillé des visiteurs: les toiles sont en fait peintes sur leurs deux faces, et, selon qu'on les éclaire directement ou par transparence, en lumière blanche ou colorée, leur effet change.

Le Diorama, hélas, disparaît dans un incendie en 1839...

Autre personnage lié à la photographie, Alphonse-Eugène Disderi, l'inventeur du portrait au format carte de visite qui connut un immense succès, présente en 1852 à Brest avec la collaboration du peintre Diosse un diorama de 110 m de long. Mais cette opération s'avère un désastre financier... Ces représentations publiques suscitent la création de modèles réduits, boîtes optiques où défilent à l'aide d'une manivelle des vues chromolithographiques.

Dès les années 1860, l'apparition du négatif sur plaque de verre associé au tirage sur un papier albuminé plutôt fin donnent l'idée aux passionnés d'image marqués par les effets impressionnants du Diorama d'exploiter la photographie dans le même sens, bien entendu à des échelles très différentes.

C'est ainsi que Carlo Ponti crée son *Aletoscopio* et ses variantes, imaginant une technique originale pour la fabrication de ses planches à effets jour-nuit.

Ce type d'effets se retrouve en photographie sur des stéréogrammes, images destinées à être observées à l'aide d'un stéréoscope pour la restitution du relief, ainsi que sur des cartes postales, encore très en vogue au début du XXe siècle.

Curieusement, l'invention de Carlo Ponti suscite sous le Second Empire une récréation optique qui s'en inspire directement, mais dont les images ne sont pas photographiques, c'est le Polyorama panoptique, dû à l'opticien parisien Lemaire. Fabriqué en trois tailles différentes, ce "petit frère" de l'Alétoscope en bois et papier gaufré se vendait avec 6 ou 12 images imprimées et rehaussées de couleurs doublées d'une seconde impression pour l'effet nuit.

Ainsi, l'invention de Carlo Ponti s'inscrit parfaitement dans toute cette mouvance de l'image-spectacle qui prend ses racines dans la nuit des temps pour s'épanouir tout au long du siècle dernier - et la photographie y contribue - préfigurant l'invention des frères Lumière, le Cinématographe, dont l'avènement met définitivement au placard la récréation optique sous toutes ses formes...